Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 12

Artikel: L'apiculture en Irlande (Eire)
Autor: Delacrétaz, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067176

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— la Fédération apicole de Namur a eu l'idée de mettre sur pied, dans un but de propagande, un rallye apicole ;
— Le film de Guy Dhuit sur les abeilles, réalisé à Burres-sur-Yvette, a été sélectionné comme le meilleur documentaire pour le festival de St-Sébastien.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'apiculture en Irlande (Eire)

D'un aimable échange de correspondance avec Madame Poulton, vice-présidente de la Fédération irlandaise d'apiculture, et, de plus, secrétaire et trésorière de l'Association, à Dublin, nous avons obtenu quelques renseignements sur la vie apicole dans « cette Verte Erin », la plus occidentale des îles britanniques.

Comme on le sait, l'Irlande est divisée, politiquement, en deux : le Nord, faisant partie du Royaume Uni, et le Sud, la République d'Irlande ; les indications qui suivent concernent donc la République d'Irlande. Qu'il soit dit en passant que beaucoup d'apiculteurs du Nord (anglais) possèdent des reines du Frère Adam de Buckfast et ont entrepris l'élevage de ces reines immunisées, paraît-il, à l'acariose.

Comme en Suisse, chaque région a son association (société), affiliée à la Fédération ; cette Fédération est régie par un conseil, élu chaque année, à l'occasion du congrès qui siège pendant le cours d'apiculture annuel, au mois de juillet ; ce cours dure six jours ; il est fréquenté par environ 80 à 100 personnes dont 60 environ sont logées sur place. Ce cours a lieu chaque année dans une localité différente, ceci afin de pouvoir intéresser le plus de personnes possible. Un conférencier, bien connu et en vue dans le monde apicole, soit de l'Angleterre ou de l'Ecosse, est engagé. A la fin de ce cours, qui comporte deux sections : a) pour débutants, b) pour les apiculteurs établis, des examens ont lieu : 1) un examen oral portant sur la manipulation d'une ruche ; 2) un examen écrit d'une durée de 2 heures et demie comportant un certain nombre de questions ; 3) en plus un exposé oral de 15 minutes sur un sujet choisi sur place ; ce dernier test se passe devant l'assemblée des participants du cours ; 4) une thèse sur un sujet choisi par un comité et qui permet d'obtenir le certificat de conférencier. Cette thèse doit être lue devant les étudiants et aussi le candidat doit pouvoir répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Ces cours sont très suivis et l'on y rencontre des personnes venant de l'Angleterre, de l'Ecosse et du Nord (Ulster). Les apiculteurs s'y retrouvent chaque année avec plaisir ; on profite aussi de se distraire en faisant des excursions dans les environs soit pour visiter des apiers ou pour visiter des lieux d'intérêt historique.

L'Irlande, à proprement parler, ne compte pas d'apiculteurs professionnels, c'est-à-dire qui font de l'apiculture, leur gagne-pain ; les plus importants ne possèdent guère plus de 150 à 200 ruches ; de plus, dans ce pays des brumes, on ne peut jamais compter sur le temps et les bonnes années doivent aider à compenser les pertes des mauvaises années. En outre, l'ouest du pays, côté Atlantique, balayé par les vents, est très exposé aux intempéries et il est difficile de s'occuper des abeilles : beaucoup d'acariose et de loque ; les gens sont découragés. Les meilleures régions se trouvent dans le sud-est de l'Irlande où le trèfle croit en abondance, surtout dans le Comté de Wexford, avec un sous-sol comportant une couche silurienne.

Comme partout ailleurs, les pulvérisations d'insecticides sur les arbres fruitiers et les fleurs sauvages causent beaucoup d'ennuis aux apiculteurs irlandais ; mais à la campagne, les autorités sont moins sévères ici qu'ailleurs ; les bords des routes et les haies offrent aux abeilles de bons pâturages. Les principales sources mellifères sont : l'aubépine, la prunelle, les arbres fruitiers, les mûres sauvages, le pissenlit ; pour le pollen : le trèfle, la centaurée ; on pratique aussi l'apiculture pastorale dans les montagnes où les avettes irlandaises peuvent butiner sur les bruyères et les pins. On retrouve, en Irlande, les mêmes principes qui guident l'apiculture sur le continent.

En 1960, jusqu'à la fin juin, tout marchait à merveille ; la première miellée a rempli les hausses et les apiculteurs ont eu de la chance ; par contre, en juillet, la pluie est tombée sans cesse, la fin de la saison ayant été nulle. Il a donc fallu les nourrir très tôt... car on avait fait main basse sur le produit de leur travail. En outre, les apiculteurs, trop avides, ont perdu bien des colonies.

Le mari de notre correspondante se voue à l'apiculture mais comme divertissement (8 ruches), car ses affaires ne lui permettent pas d'avoir un grand rucher ; elle-même est devenue très sensible aux piqûres, fait assez rare et curieux, Madame Poulton signale que, il y deux ans, elle est devenue aveugle à la suite de plusieurs piqûres d'abeilles ; cela n'a pas duré longtemps, mais c'était, on peut la comprendre, angoissant. Malgré cet incident elle voue son temps à l'apiculture irlandaise et se charge chaque mois de traductions en anglais des revues apicoles françaises, allemandes, hollandaises et suisses.

Quelques notes sur les types de ruches utilisées en Irlande

Il y a bien des années, en période de disette, le gouvernement d'alors (britannique) a voulu aider les petits fermiers et leur a donné une ruche qui ressemblait en quelque sorte à notre ruche pastorale (paille), avec 4 pieds, en plus, rendant son transport fort difficile. Cependant, elle convient parfaitement pour le miel en sections, car elle est très chaude, pourvue d'une double paroi. La plupart des petits fermiers s'en servent encore, mais pas pour la production du miel en bocaux ; ce type de ruche n'est certes pas pratique. La « Dadant » modifiée serait le type le plus usité ; la « Langstroth », on l'appelle là-bas la « ruche nationale » parce que c'est une ruche très simple, moins coûteuse que les autres types, facile à manier et à transporter. Certains apiculteurs irlandais ne la trouvent pas assez grande. Ils considèrent que le corps de ruche ne donne pas suffisamment de place pour la ponte d'une reine prolifique et il leur faut une demi-hausse de plus en permanence, et, en fin de compte, ils adoptent la « Dadant ».

L'apiculture irlandaise n'a, jusqu'à tout dernièrement, jamais été considérée comme importante par le gouvernement ; elle a toujours été « le cendrillon » du Ministère de l'agriculture. Pourtant, en haut lieu, on reconnaît maintenant l'erreur, mais il est difficile de rattraper le temps perdu ; un institut apicole a été créé dans lequel des recherches sont faites.

Cormoret BE, le 21 octobre 1961. *Alain Delacrétaz.*

LA PAGE DE LA FEMME

Rencontre inattendue

Dernièrement j'ai conduit l'un de nos enfants à Paris. Je lui ai fait visiter de nombreux monuments. Il a pu constater qu'il faut 380 marches d'un escalier en colimaçon pour parvenir au sommet